L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
MARDI MATIN, 18 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, Vieille-Levée—50 colis marchandises étrangères et américaines—Aussi, draps noirs, casimir noir, coupons de drap, velours en pièces, bas coton et laine, et 250 lots marchandises de fantaisie.

Par Thomas Richardson, à midi, sur la plateforme de sucre—500 boucauts de sucre.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47—divers.

Par Hanlon & McLean, à l'encoignure des rues Magasins et Commune—farine extra, chandelles, beurre Goshen, jambons, maquereaux, cigares, savon, &c.

Par R. B. Sykes, rue des Magasins No 59—graisse, beurre, fromage, farine, jambons, bœuf salé, porc, vins rouge et blanc, rhum, eau-de-vie, &c.

Troubles au Texas.

Nous en avons déjà parlé, et nos lecteurs doivent se rappeler qu'une conspiration dite abolitionniste avait été découverte dans cet Etat et qu'une vingtaine de meneurs avaient payé de leur vie leur imprudence, car, si le *Texas Republican* du 1er octobre dit vrai, il y aurait tout au plus un millier d'abolitionnistes sur toute la vaste étendue du domaine texien. Nous trouvons en outre dans le *Houston News*, du 9 octobre la correspondance suivante qui confirme pleinement ce que nous avons déjà publié à ce sujet:

SHERMAN, 8 octobre 1862.—Cher frère, tu sais que j'étais à la Nouvelle Orléans quand cette ville fut prise, mais il n'y a pas de comparaison à faire entre l'excitation qui eut lieu dans cette ville à cette époque et l'excitation qui règne ici en ce moment. Il y a plus de mouvement ici en une minute qu'il n'y en avait à la Nouvelle-Orléans en un jour. Je suppose que tu en connais un peu la cause. La première fois que nous en entendîmes parler, nous crûmes que le diable était déchaîné à Gainesville. On y a pendu six hommes jusqu'à présent et soixante-et-quinze autres qui subiront le même sort s'ils sont trouvés coupables, ont été mis en prison. Ils sont accusés d'abolitionnisme et d'excitation à l'insurrection. D'autres disent qu'ils n'ont d'autre but que le pillage et le vol sur une large échelle. Le comté de Cook a toute l'apparence d'un camp militaire. Gainesville ressemble tout à fait à un campement. Il n'y a pas moins de 500 hommes pour garder cette place, jour et nuit. Tout individu en état d'arrestation est jugé séparément et pendu s'il est condamné par douze autres. On pend continuellement du monde. Le capitaine de la bande a été pendu avant hier. Il se nommait J. Lock. Des centaines de suspects sont amenés constamment par les patrouilles. Tout le pays des Cross Timbers est désolé, car les abolitionnistes qui le peuplaient en sont partis pour aller chercher ailleurs la sécurité. Cet état de choses a plongé le pays dans la tristesse.

Les troubles de Gainesville ont gagné jusque chez nous. Notre ville ne ressemble plus à elle-même. Elle est remplie d'hommes qui sont sous les armes. On a arrêté quinze individus seulement depuis hier; mais le mouvement ne fait que commencer. Parmi les incarcérés sont le Dr Harris, de Waldsboro, le Dr Williams, de cette ville et Taylor Windham qui sera pendu sans aucun doute. Rien ne peut le sauver. Il a enrôlé ici des hommes pour le service de l'armée fédérale. Sumner, le bijoutier, était le président de l'association. Il s'est échappé, mais il payera cher si on l'attrape. Whitaker, l'éditeur du *Journal*, a fui dans le Missouri.

Le Dr. Lively s'est enfui également, mais dix hommes se sont mis à sa poursuite, il n'y a qu'un moment. Il a été vu dans les environs ce matin. Il était armé jusqu'aux dents. Si on l'attrape, il est perdu, sûr. On a encore arrêté un jeune homme du nom de John Bozwick, fils du greffier du comté. Sont impliqués aussi Cripp et son fils John et un de ses frères avec Bardey Harris de Whitesboro. On commencera leur procès ce soir. En ce moment et pendant que j'écris cette lettre, on conduit à la geôle le fils de Steadham.

SAM. WILKERSON.

Excitation aux Bermudes.

L'amiral Wilkes ayant 24 heures pour faire du charbon.

(*Evening Delta*).

Le vapeur *Merlin* de la malle royale, capitaine Sampson, est arrivé ce matin de St Thomas et des Bermudes. Nous apprenons du capitaine qu'à son entrée dans le port de St-George, lundi dernier, son navire fut arrêté par un coup de canon tiré d'une canonnière fédérale qui croisait devant le port. Cette canonnière était le *Sonoma*, de l'escadre du fameux amiral Wilkes, qui avait été dans le port quelques jours et qui venait de partir.

La lettre suivante de notre correspondant des Bermudes, écrite immédiatement avant le départ du *Merlin*, mardi dernier, raconte les circonstances d'une affaire qui, sans nul doute, causera d'étonnement ceux même qui se disent à l'épreuve de toutes les folies et de tous les outrages que les agents officiels des Etats-Unis peuvent commettre. Nous sommes informés que des dépêches à l'amiral ici sont arrivées par le *Merlin* et ont été envoyées immédiatement après l'arrivée de ce vapeur.

"Nous avons été grossièrement insultés par trois navires de la marine des E. U., sous le commandement du fameux Wilkes. Trois bâtiments de New York étaient arrivés ici en quatre jours, le 25 du mois dernier, pour y faire du charbon dont ils manquaient, disait-on. L'amiral avec un navire de sa flotte, après avoir reçu communication de la proclamation de la reine relative au délai de 24 heures, entra dans le port de St-George pour y prendre du charbon, avec la condition bien comprise qu'il en sortirait le lundi matin. Le lundi vint—le plongeur représenta que le vaisseau-amiral avait besoin de quelques réparations à la quille, mais on n'en fit aucune. Le mardi, les navires étaient encore dans le port. Le gouverneur et le commandant des troupes se rendirent à bord pour faire des représentations à l'amiral Wilkes qui promit de partir le mercredi. Mercredi vint et les bâtiments suspects étaient encore dans les eaux limitées du port et l'on ne voyait nul symptôme de départ prochain. Jeudi matin, cependant, l'amiral et les canonnières qu'il avait amenées avec lui partirent et le navire qui bloquait le port fut introduit pour recevoir du charbon et subir des réparations.

L'amiral s'était décidé à partir enfin sur une communication du gouverneur qui lui dit que s'il ne faisait pas, il y forcerait. L'amiral, après avoir pris la mer, adressa une lettre très offensante au gouverneur, l'accusant de beaucoup de choses, choses, en vérité, dont des hommes seulement tels que Wilkes peuvent être rendus coupables et dont réellement ils s'étaient rendus coupables dans le port de St-George.

"Il paraîtrait que Wilkes avait un double objet en venant à Bermude—premièrement d'insulter les autorités, car il devait savoir que nous étions dépourvus de tous moyens de défense, secondement de capturer et de détruire les bâtiments dans le port—six vapeurs—qui étaient engagés directement ou indirectement, avec les ports rebelles, et pour détruire la poudre qui se trouvait, disait-on, en grande quantité emmagasinée sur une des petites îles de Castle Harbor. L'amiral et un de ses vapeurs se sont mis hors de vue de terre, mais l'autre ayant pris du charbon et ayant été réparé croise en dehors de St George.

Pendant la rébellion les Américains ont pris beaucoup de liberté avec les Anglais, mais je ne crois pas qu'aucun trait égale celui-là.

Les pauvres rebelles ont été vivement effrayés, car, avec la connaissance qu'ils ont du caractère de l'amiral, ils savaient qu'ils commettrait quelle qu'illégalité que ce fut, pour les détruire; et les habitants de St George étaient dans l'appréhension d'un conflit duquel ils auraient souffert matériellement."

Lundi matin—Deux des canonnières de l'amiral croisent encore près du port de St George.

Le *Reporter* d'Halifax, de la même date dit:

Une agitation considérable a été causée cette après midi par le bruit mis en circulation par quelques personnes qui prétendent avoir pris des informations sur l'affaire, que le vapeur *Merlin* de la malle royale en quittant Bermude, a souffert une indignité semblable à celle que subit le *Trent* dans une occasion précédente et soumise par le même vaillant personnage. La nouvelle est que le capitaine Wilkes, sensible aux procédés des autorités de Bermude envers lui, a croisé devant le port jusqu'à ce que le *Merlin* fit son apparition; qu'alors il lui fut tiré un coup de canon par son avant et qu'il fut retenu jusqu'à ce qu'on eut exécuté une perquisition minutieuse de tous ses papiers.

Acadian Recorder du 11 octobre.

Les esclaves fugitifs à Washington.

La correspondance suivante a été adressée du camp Barker, département des esclaves fugitifs, à la *Tribune* de New York du 29:

25 octobre.—J'ai entendu dire hier par quelqu'un qui me paraît digne de confiance, qu'un certain ex-membre du Congrès, représentant l'Illinois, a prononcé récemment dans cet Etat un discours où il a dit que 40,000 esclaves fugitifs sont actuellement entretenus aux frais du gouvernement à Washington ou dans le voisinage de cette ville. Cette assertion a été faite, m'a-t-on dit, sur l'autorité d'un officier de l'armée, dans votre journal et par un de vos correspondants. Si cela est, l'erreur est grossière, et, dans l'intérêt de la vérité, je demande à ce qu'il me soit permis de la rectifier.

Le nombre des nègres fugitifs à Washington ou dans les environs n'est probablement pas loin de 7,000, y compris ceux qui se trouvent à Alexandria. Quand le 16 juin dernier je fus nommé surintendant des noirs fugitifs je trouvai dans les quartiers de Duff Green's 400 personnes en tout, vieilles ou jeunes. Depuis nous avons reçu dans le camp (le camp Barker où les fugitifs sont maintenant tenus) 3,600 fugitifs de plus dont 675 reçoivent des rations du gouvernement. De ce nombre 120 sont malades à l'hôpital. Ils nous ont été envoyés des campements militaires à Washington ou aux environs, et des départements du quartier maître et du commissariat. Nous avons dans le camp une vingtaine de personnes, employées comme domestiques. Les mères qui ont des familles nombreuses et dépendantes, sont occupées à blanchir le linge des soldats qui sont dans les divers hôpitaux de Washington et, le soir, elles retournent chez elles pour prendre soin de leurs familles.

Ces femmes et ces enfants, dont les maris et les pères travaillent dans l'armée pour le gouvernement, nous sont adressées pour que nous leur donnions secours et protection.

Le gouvernement n'a pas encore fourni de vêtements aux nègres, et quant aux couvertures, il ne leur en a été distribué que très rarement. Le linge fait qu'ils ont est dû à la libéralité du Nord, opérant par l'association nationale des affranchis.

Ainsi, il est prouvé que les 40,000 se réduisent à 6,000 en tout; que les 5,000 noirs nourris et habillés par le gouvernement se réduisent à 675 nourris mais non vêtus par lui et qui même aussi ne sont pas à charge au gouvernement. Ainsi tombe la spéculation des politiciens qui voulaient faire un capital politique de la question des nègres. Ainsi, cet autre argument si souvent exploité, que ces fugitifs, quand ils seront affranchis, feront invasion au Nord pour concourir dans les travaux avec les classes blanches, et pour leur enlever leur pain, est tout à fait dépourvu de fondement. On a reçu de New York, du New Jersey, de la Pennsylvanie, du Massachusetts, du New Hampshire, du Vermont, du Connecticut et des Etats de l'Ouest, demandes sur demandes pour des travailleurs, avec des offres de bons gages; mais il n'y a pas un nègre sur cent qui veuille aller au Nord ou dans l'Ouest. Il y a maintenant abondance de travail pour eux ici; les demandes de main-d'œuvre sont si nombreuses que nous pourrions occuper dix fois plus de noirs que nous n'en avons dans nos camps.

D. B. NICHOLS,
Surintendant des nègres fugitifs au camp Barker.

BANQUE DE LA NLLE ORLEANS.—On trouvera plus loin l'état de situation des affaires de la Banque de la Nlle-Orléans. Nous y appelons la sérieuse attention du public. On verra que la Banque est dans une excellente situation et pleinement en mesure de faire face à toutes ses obligations.

THEATRE DE L'OPERA.—La représentation d'hier soir a été encore un succès pour nos artistes et nous espérons que, grâce aux encouragements qu'ils reçoivent du public, ils pourront continuer le cours régulier de leurs représentations du dimanche.

Le *Tigre du Bengale* a été joué avec beaucoup de verve et d'entrain par MM. Deligne et Chaffary et Mmes Boudro et Deligne. Nous n'avons pu rester pour entendre *Catherine* ou *la Croix d'or*, mais on nous a dit que ce drame avait été fort bien joué par MM Julian, Deligne, Dietrich, Mathieu, Mme Reiter et Mlle Maillet.

L'intermède musical a tenu tout ce qu'il promettait. M. Deligne a chanté d'une façon fort drolatique une chansonnette comique sur la plaine des vertus. Mlle Maillet a dit et chanté avec beaucoup de sentiment et de gentillesse *La Lisette du Chansonnier* et elle a été fort applaudie.

M. Oliveira a été accueilli d'une façon fort chaleureuse par le public, et son talent si complet et si varié s'est révélé à nous sous de nouveaux jours. Nous ne savons qu'admirer le plus de la suavité et de la pureté avec laquelle il exécute les andante, ou du brio, de la verve qu'il déploie dans les passages de vigueur. Non seulement M. Oliveira se joue de toutes les difficultés avec l'habileté d'un instrumentiste consommé, mais il joue avec l'âme d'un véritable artiste et il tient constamment ses auditeurs sous le charme. Il a été secondé fort habilement dans le grand concertante de Guillaume Tell par M. Greuling qui a exécuté d'une manière brillante des variations fort difficiles.

MAISON J. AUGÉ.—M. J. Augé, No 63, rue de Chartres, vient de recevoir de Paris un choix d'articles de fantaisie et de nouveautés sur lequel nous nous empressons d'appeler l'attention de nos lecteurs et surtout de nos lectrices. Celles-ci trouveront également dans son magasin un grand choix de gants Jouvin et d'articles de toilette, tels que résilles et filets, parfumeries, peignes, &c. Voir aux annonces.

TABAC, CIGARES.—Mayer, frères, No 51, rue Tchoupitoulas, ont en magasin un assortiment de tabac à chiquer, de cigares, de pipes, etc., qu'ils vendront à des prix très modérés. Voir aux annonces.

DUNTZ & CO.—MM. Duntz & Co, coin Royale et Conti, ont un assortiment de comestibles fins que nous croyons devoir signaler à l'attention des familles et des gourmets. Cette maison a toujours mis un soin tout particulier à se procurer, pour sa nombreuse clientèle des articles de choix.

CIGARES DE LA HAVANE.—La maison T. Bailly Blanchard Jr., No 37, Vieille Levée, a reçu par le steamer Nassau plusieurs milliers de cigares provenant des premières fabriques de la Havane. Avis aux marchands détaillants.

Nouvelles Européennes.

On écrit de Turin à l'*Agence Havas*:

"La propagande protestante redouble d'activité et trouve des encouragements dans les rangs des hauts fonctionnaires, mais on aura beau faire, le protestantisme ne s'implantera jamais en Italie. Ce sera fort heureux du reste, car nous sommes déjà assez divisés, sans qu'on vienne nous jeter dans des querelles de religion.

Londres, 28 octobre.

Le *Times* blâme les magistrats anglais de n'avoir condamné qu'à une légère amende les Irlandais arrêtés dimanche dernier pour avoir troublé la tranquillité publique à Hyde Park.

Le journal de la Cité assure que les Irlandais arrêtés avaient tous beaucoup d'argent dans leurs poches; qu'ils étaient les instruments de personnes riches, et qu'une amende n'empêchera pas le renouvellement des troubles.

Le *Times* blâme enfin la police de n'avoir pas employé des mesures plus énergiques pour empêcher les démonstrations.

(*Service télégraphique Havas-Bullier.*)

ESPAGNE.—D'après des nouvelles de Cadix, qui peuvent être considérées comme très certaines, on ne décidera qu'après la rentrée de la cour à Madrid, le jour de la réouverture du Parlement et la personne qui sera présentée à la présidence des Cortès. Toutefois, il paraît probable que les Cortès se réuniront le 1er décembre et que M. Mon aura la présidence de la Chambre. (*Correspondance*).

L'Espagne n'a pas encore fait entrer la liberté des cultes dans ses Codes. On s'en aperçoit en lisant les condamnations sévères et peu en harmonie avec notre siècle, qui viennent d'être prononcées par le tribunal de Grenade, en matière religieuse. Les journaux de Madrid, toutefois, insistent sur ce point, que les prévenus ont été condamnés, non parce qu'ils étaient protestants, attendu qu'on ne sévit point en Espagne pour opinions ou croyances touchant la religion, mais parce qu'ils faisaient illégalement de la propagande.

BRÉSIL.—Pendant que les deux grandes fractions de l'union américaine se font une guerre implacable et dont rien ne laisse entrevoir encore la fin, l'empereur du Brésil, dans le discours qu'il a prononcé pour la clôture des Chambres, constate que sa vaste empire continue à jouir d'une tranquillité profonde.

PORTUGAL.—Les ambassadeurs japonais viennent d'être invités par le gouvernement portugais à se rendre à Lisbonne, et le transport à vapeur le *Rhin*, de la marine impériale, a été mis à leur disposition par la France pour les conduire dans la capitale du Portugal.

—La princesse dona Maria-Antonieta Gabriela, aïeule du roi de Portugal don Luis 1er, est morte à Lisbonne. Elle était née le 2 juin 1797. Cet événement ne permettra pas que les fêtes et réjouissances projetées à l'occasion du mariage royal aient lieu.—(*Diario Espagnol* du 1er octobre)

—La municipalité de Malaga compte offrir à la reine un magnifique sceptre en or orné de pierreries. L'exécution a été confiée au fameux joaillier de Madrid M. Martinez. La valeur de ce sceptre sera de 15,000 piastres.—(*Correspondencia*, 1er octobre.)

La Sécession en Allemagne.

Les efforts unitaires tentés en Allemagne n'aboutissent qu'à constater la division. Là aussi, le Nord et le Sud sont en présence et se cherchent querelle. Seulement, à la différence de l'Amérique, c'est le Nord qui est séparatiste, comme le remarque une feuille allemande.

Les séparatistes ou partisans de l'Allemagne restreinte, viennent de se réunir à Weimar. Le télégraphe a pris soin de nous faire connaître, jour par jour, les faits et gestes de cette assemblée, où les députés de l'Autriche brillaient par leur absence, et où l'on ne s'est guère occupé que de battre en brèche les plans de réforme fédérale élaborés sous l'influence de l'Autriche.

L'assemblée de Weimar a déclaré dangereuse l'institution d'un tribunal fédéral, tel que le propose cette puissance; elle a repoussé l'idée d'un Parlement central composé de délégués élus par les différents Parlements. Elle veut un Parlement central, mais directement nommé par le peuple. Elle veut de plus, à côté de ce Parlement, un pouvoir exécutif central qui tienne dans ses mains toutes les forces de l'Allemagne. Il est entendu que, sans exclure formellement les sujets allemands de l'Autriche, on poursuivra l'exécution de ces projets de réorganisation en dehors d'eux, c'est-à-dire en dehors de la Moravie, de la Bohême, de l'archiduché d'Autriche, des duchés de Saltzbourg, de Styrie, de Carinthie et de Carniole, du territoire de Trieste et du Tyrol.

Les partisans de la grande Allemagne, ceux qui veulent un grand empire germanique comprenant tout le territoire fédéral, doivent se réunir, de leur côté, le 21 de ce mois, à Francfort. Ce sont des députés du Reischrath qui ont pris l'initiative de ce nouveau *Parlement préparatoire*, pour l'opposer à la réunion de Weimar.

(*La France*.)

Le roi de Prusse et son peuple.

La *France* a reçu de Berlin les nouvelles suivantes:

Le roi de Prusse est attendu très prochainement de Bade. Ce prince a reçu, dit-on, de la plupart des souverains de l'Europe des lettres qui l'encourageant à persévérer dans la voie où il est entré et à maintenir le principe qui a présidé à l'organisation actuelle de son armée.

D'un autre côté, son cabinet militaire a reçu des hommes de guerre les plus éminents de l'Europe, avec lesquels il est en rapport, des communications du même genre.

Le roi, du reste, est décidé à faire, dans un intérêt de conciliation, des concessions de détail, mais à maintenir résolument les principes.

Il comprend qu'on veut l'entraîner à changer les institutions militaires de la Prusse, à constituer une nouvelle armée qui ne serait plus qu'une simple garde nationale, dont les éléments démocratiques le laisseraient sans défense vis à vis des idées socialistes qui envahissent chaque jour de plus en plus le pays, et qu'insensiblement la Prusse serait amenée à une désorganisation qui rappellerait les plus mauvaises années du règne de Louis XVI.

Le roi sait tout cela, et, avec l'aide de quelques hommes dévoués, il est décidé, après avoir fait toutes les concessions raisonnables, à résister aux entraînements du parti ultra-démocratique.

CHRONIQUE LOCALE.

LA JEUNE INDIENNE.—Nos lecteurs se souviennent peut-être qu'un nommé James Wenz comparut, il y a quelques mois, devant le Recorder Gastinel et se déclara tuteur d'une jeune indienne du nom de Sophie Comaoyer. Les détails que nous publiâmes à l'époque éveillèrent la curiosité et il fut longtemps question de cette affaire.

Sophie est fille d'un canadien français et d'une indienne de la tribu des Sioux; elle est née au Minnesota. Wenz, qui a rempli à St Paul les fonctions de maître de poste, y obtint l'enfant et l'emmena ici. Elle alla demeurer chez M. A. Barthélemy où elle passa sept mois. A l'expiration de ce temps Wenz, actuellement homéopathe dans la rue de la Douane, réclama à M. Barthélemy des gages à raison de cinq à six piastres par mois. Le tribunal lui accorda $79 50, y compris les frais de cour, et un ordre de saisie provisoire contre M. Barthélemy fut demandé au juge Hitchock mais M. Suter prit une injonction, au nom de M. Barthélemy et maintint que Wenz n'avait pas le droit de louer Sophie comme une esclave, qu'elle avait l'âge exigé par les lois du Minnesota, que les $79 50 devraient être remis à la supérieure de l'Asile St Joseph où se trouve maintenant Sophie.

La question a été soumise au général Shepley qui a ordonné que la somme fut envoyée à la supérieure, pour l'enfant. M. Barthélemy a payé les $79,50 avec plaisir.

COUR PRÉVÔTALE.—Louis Lecomte a été condamné à un an de travaux forcés au fort Jackson pour avoir volé, dans le magasin de M. Hy. Lafargue, à l'encoignure des rues Ursulines et Tremé, des marchandises sèches évaluées à six cents piastres.—Le magistrat a prononcé l'acquittement de Mosech ou Muggio, arrêté en même temps que Lecomte.

M. Reid, qui était accusé d'avoir des articles prohibés dans son magasin, rue Gravier, No 60, a été renvoyé de la plainte. Le tribunal a considéré qu'une partie de ses marchandises n'était pas de contrebande, que M Reid n'avait pas cherché à cacher le reste, que l'accusé avait reçu les articles de son prédécesseur, M. Armistead, ignorant ce qu'ils étaient.

C. Hartwell dont nous avons mentionné l'arrestation dans le numéro d'hier soir, a été acquitté, mais ses billets confédérés ont été confisqués.

COMMISSION MILITAIRE.—La commission militaire a repris hier l'interrogatoire des personnes accusées d'avoir emplumé M. Ellis. Daniel Wilson, Thaddeus Robert, U. D. Terrebonne et G. W. Ravendish sont au nombre des prisonniers.—John McIntyre et Toney Truxillo qui s'étaient déclarés innocents, se sont reconnus coupables et ont donné leur témoignage.

McIntyre a déclaré qu'il était officier de police et avait assisté à la réunion politique qui eut lieu dans l'enceinte de la cour d'Adam. Après la séance et le départ d'un grand nombre d'assistants, Adam arrêta ceux qui étaient restés en arrière et, ordonnant que les portes fussent fermées, annonça qu'il y avait un homme à juger. Il constitua le témoin, Ravendish, Wilson, Mensman, Peter Sutherland et un autre juré de circonstance. Le témoin ignore si Roberts faisait partie du jury. Le jury, en entrant dans la chambre particulière d'Adam, y trouva Burnett. Adam ou Burnett accusa Ellis d'être unioniste, abolitionniste qui voulait arborer le drapeau des Etats-Unis sur son hippodrome. Il fut aussi question d'un refus de permettre qu'une certaine course eut lieu. Quatre témoins parmi lesquels étaient Wilbur et Peabody furent interrogés; ils donnèrent leur témoignage, c'est la seule part qu'ils aient pris au jugement. Le témoin ne se rappelle point leur déposition. Le jury déclara Ellis coupable et lui donna vingt quatre heures pour quitter la ville. Ellis ayant protesté contre le peu de temps qu'on lui donnait, il lui fut accordé quarante huit heures. Il déclara ensuite qu'il ne pouvait pas quitter et ne quitterait pas la Nlle Orléans. Adam ordonna alors qu'il fut emplumé. Quelques-uns des jurés s'y opposèrent, mais Adam leur imposa silence par des menaces; il exigea que tout le monde prît part à cette sorte peine de mort. Le témoin a reconnu Terrebonne qui, dit-il, était présent lorsque le jury fut formé; il se rappelle aussi avoir vu Monaghan ou les Daltons. Adam et Burnett étaient les seuls qui parussent s'occuper activement de la chose. Roberts assistait à la réunion politique.

Caspar Schreiber a déclaré avoir arrêté Ellis comme suspect et dangereux. Il conduisit le wagon de Burnett à l'hippodrome d'Ellis, avec Terrebonne et un pilote du nom de Charles. Burnett les accompagnait en buggy. Après quelques moments d'attente, Ellis se montra et Burnett s'éloigna. Ellis fut arrêté. Lorsqu'il demanda si l'on accepterait un cautionnement, on lui répondit affirmativement; il pria le docteur Sherman de l'accompagner. Adam injuria le témoin et Terrebonne, parce qu'ils avaient amené Sherman avec eux. Terrebonne s'offrit comme caution d'Ellis.

M. Gregory a donné le même témoignage que McIntyre. Il a déclaré en outre avoir vu Mike Sheehan, Peter Myers et Dennis lorsqu'on emplumaa Ellis.—La déposition de Tony Truxillo ne diffère pas de celle des précédents. Truxillo a reconnu O. Dalton comme un des spectateurs, et a dit avoir jamais dit quoi que ce fut de l'affaire à Red Bill.

EDITION D'HIER SOIR.

Réapparition de l'Advocate.

Nous avons vu reparaître ce matin le *National Advocate*. Ce journal publie en tête de ses colonnes l'ordre du général Butler relatif à sa suppression, suivi des deux documents que voici:

Nlle-Orléans, 15 novembre 1862.

Au major général BUTLER, commandant le département du Golfe.

Général,—Je vous déclare avec plaisir, dans cette lettre, ce que je vous ai déjà expliqué personnellement, l'interprétation donnée à l'article sur lequel repose votre ordre de suppression de l'*Advocate* diffère entièrement du sens qu'avait voulu lui donner l'auteur. Le but dudit article était d'exprimer le désir ardent de l'auteur de voir conclure la paix. La religion dans laquelle j'ai été élevé est une religion de paix, une religion d'amour pour mes frères, et j'ai toujours été en faveur de la paix. Quiconque fait des vœux pour le bonheur du pays ne peut souhaiter plus ardemment; "l'intervention étrangère" a été mentionnée par les lecteurs, comme un des moyens d'obtenir la paix, et l'article semblait seulement dire que je désirais l'intervention comme le moyen d'y arriver. Je le regrette. Je n'ai jamais été en faveur d'une intervention quelconque dans cette guerre, j'y ai toujours été opposé; j'y serais opposé tant que je vivrai. Si je pourrais regretter l'article au besoin de me... Ce qui doit être considéré comme la seule ..., une intervention quelconque opposée à nos intérêts et nos opinions, une intervention étrangère dans les affaires de ce pays, et, si vous le permettez, le journal en donnera la preuve.

Je suis avec respect votre obéissant serviteur,
JACOB BARKER.

Quartier Général du Département du Golfe.

Nlle-Orléans, 15 novembre 1862.

Monsieur—Votre lettre au sujet de l'article qui a paru dans l'*Advocate* est satisfaisante; la publication du journal est permise. Je ne peux avoir aucune objection à un souhait convenable pour la paix; c'est pour obtenir la paix que les Etats-Unis font la guerre. Elle ne pourra jamais être obtenue par "l'intervention armée" d'une puissance étrangère, intervention qui serait un acte de guerre qui ne ferait que retarder la paix.

La trahison ne saurait avoir d'idées plus trompeuses que celles de l'intervention et il ne sera jamais permis de favoriser cette intervention, directement ou indirectement, dans ce département. Quiconque désire que l'étranger aide la rébellion et exprime ce désir, est un traître, un ennemi du gouvernement, et sera traité comme tel.

Respectueusement, BENJ. F. BUTLER,
Major Général commandant.

A M. Jacob Barker.

Un discours du sénateur Wilson.

Le sénateur abolitionniste Wilson, du Massachusetts, a prononcé, le 14 octobre, à Cambridgeport, un discours dont un journal du Nord cite le passage suivant:

L'autre jour, j'ai rendu visite au Président avec un démocrate douglassite du Massachusetts. Le Président venait de recevoir la nouvelle des défaites de ses partisans dans ses Etats et il semblait accablé comme je l'avais vu accablé quand la nouvelle de la défaite de nos armées en campagne lui parvint, et il dit: "*J'avoue que je suis affligé du résultat de ces élections.* Cette nouvelle va aller en Europe; elle y sera interprétée comme une condamnation de la guerre; elle ira dans le pays de la rébellion et encouragera les chefs rebelles et raffermira les bras des soldats rebelles qui combattent contre nos troupes." Il est vrai, ajouta le Président, que beaucoup de ceux qui sont élus prétendent être des démocrates partisans de la guerre, mais les résolutions de leurs conventions, le ton de leurs principaux journaux, et leur conduite en général sera interprété partout contre la cause de leur pays.

Le *World* termine les réflexions que lui suggère cette conversation par les paroles suivantes:

En voyant l'effet des élections d'octobre sur l'esprit de M. Lincoln, les amis d'un bon gouvernement prendront courage par l'espérance assurée que les élections de novembre l'amèneront à renoncer aux systèmes d'expédients et aux conseillers fanatiques, et à former une administration capable de diriger une grande guerre, et de conduire le pays, par son habileté et sa vigueur à une paix prompte et honorable.

Exemptions du tirage à Brooklyn.

Les différents corps de garde de Brooklyn ont été visités par tant de monde, depuis samedi, dans le but de faire valoir des motifs d'exemption contre le tirage, que les commissaires ont été dans l'impuissance de répondre à la foule. Non seulement les corps de garde étaient remplis de postulants mais on y voyait encore de longues files sur les trottoirs et beaucoup ont été obligés de s'en retourner sans avoir pu entrer après avoir attendu des heures entières. En vue de cet état de choses, l'adjudant général a ordonné que chaque séance du soir serait tenue de 6 1/2 à 9 heures. La semaine dernière 5,000 personnes environ furent exemptées dans le district occidental. Le nombre, cette semaine, sera limité seulement par la possibilité où seront les commissaires de répondre aux demandes.

—[*N. Y. Tribune* du 29.]

RUMEURS.—Le bruit court, dit l'*Advocate*, qu'il y a en ville des journaux jusqu'au 11, mais qu'ils ne contiennent rien d'important. Lord Lyons est arrivé à Washington le 7 novembre, et le *Herald* a déclaré qu'il n'y aurait pas d'intervention. De plus, l'Etat de New York a donné aux démocrates une immense majorité. Nous ne garantissons pas cela, bien que notre autorité ne soit pas des plus mauvaises.

MALADIE DE M. CORWIN.—On dit que M. Corwin, ministre des Etats-Unis au Mexique, est très malade à Mexico, et l'on croit qu'il ne vivra pas longtemps.

ESCARMOUCHE A HOLLY SPRINGS.—Nous lisons dans le *National Advocate*:

Vers trois heures de l'après-midi, du 8, des dépêches télégraphiques sur la ligne du chemin de fer de Jackson, annonçaient de fortes escarmouches à Holly Springs. A onze heures du soir, les dépêches de Jackson annonçaient que tout était tranquille à Holly Spring.

Une correspondance de Lexington.

La *Tribune* de New York a publié dans son numéro du 29, une correspondance ... Lexington, Kentucky, où nous avons re... choses tout au moins nouvelles, nous ... duisons ci dessous afin de mettre no... au courant de toutes les passions qu... petites, nobles ou communes, que cette g... soulevées:

Les rebelles ont fait dans le comté de Fayette un plus grand nombre de recrues que dans tout autre comté de la région du *Blue Grass* (*sorte de traînasse ou chiendent*) La plupart de ceux qui se sont engagés sous l'étendard rebelle sont des jeunes gens qui, pour la plupart, appartiennent aux familles les plus respectables.

Il était de mode, comme vous le savez, dans tous les Etats frontières, d'affecter la sécession et les jeunes gens des deux sexes ont mis une certaine vanité à se dire rebelles. Beaucoup d'unionistes solides dans ce comté ont des enfants déloyaux, dont un grand nombre se trouve maintenant dans les rangs de l'armée de Bragg.

On avait dit aux Kentuckiens que les Confédérés garderaient l'Etat sans aucun doute et qu'il ne seraient pas obligés de sortir des frontières. Quand les rebelles furent forcés de battre en retraite, beaucoup des nouvelles recrues refusaient d'aller au Sud, disant qu'on leur avait assuré qu'ils ne quitteraient pas l'Etat. Mais les jeunes soldats furent menacés d'être fusillés s'ils ne marchaient pas et ainsi les traîtres désillusionnés furent conduits l'épée aux reins vers les montagnes, pour y supporter les dures campagnes d'hiver.

Le fameux John N. Morgan, ex-citoyen de cette ville, (Lexington) est regardé ici par les citoyens loyaux avec un sentiment profond de haine et par les partisans du Sud avec un sentiment de profonde admiration. D'une manière ou de l'autre, ce Morgan qui est assez brave, je présume, et un grand voleur, mais qui possède peu d'autres qualités comme chef rebelle, a acquis une vaste réputation, et beaucoup de gens le prennent pour un commandant merveilleusement audacieux et habile.

La vérité est que Morgan n'a pas fait, dans cette guerre, beaucoup plus que de piller et de saccager. Il a fait des marches soudaines sur des places que nos troupes n'occupaient pas ou qui n'étaient que faiblement occupées; il a volé un nombre immense de chevaux, fusillé des vieillards sans défense et brûlé leurs maisons, mais c'est là, à ce qu'il paraît, que se bornent ses principaux exploits. Il n'a montré aucune valeur particulière; il n'a pas gagné de bataille rangée et n'a dirigé aucune attaque énergique.

Il s'est néanmoins acquis un grand renom d'obliquité et ses hommes y ont gagné l'avantage d'avoir toujours de bons chevaux de rechange. Ils les prennent partout où ils les trouvent. Par ce moyen la bande de Morgan se remue avec une rapidité qui paraît merveilleuse comparée à la lenteur de nos troupes.

Morgan était, de profession, marchand de nègres, branche d'affaires aussi mal vue dans les Etats à esclaves que dans les Etats libres, c'était encore un joueur et un libertin, et toujours et partout il a obtenu de grand succès. Jusqu'à la guerre, Morgan était regardé ici comme un homme très vulgaire, fort dédaigné des dames et des *gentlemen*. Il n'avait pas de position sociale, il était estimé de personne et sa réputation était telle qu'aucune dame, dans l'intérêt de la sienne, n'eut osé se montrer avec lui. Il s'était fait connaître, cependant, par quelques combats de rue où il avait plutôt joué le rôle de meurtrier que celui de héros et par divers outrages à l'égard de pauvres femmes qu'il a traitées.

Maintenant tout est changé. Il est devenu, soudainement, dans les rangs de la sécession, un honorable et héroïque chevalier. Les femmes, en particulier, l'admirent, elles en sont folles, et même les mieux élevées ne se cachent pas. Celles qui se seraient écartées avec soin de Morgan et qui n'auraient pas souffert qu'on leur approchant en leur présence, sont disposées maintenant à mettre ce nom. Sa réputation ancienne semble lui servir et ses séductions et ses meurtres sont regardés comme des exploits magnifiques de galanterie et d'ardeur.

Beaucoup de citoyens de cette ville et de ce comté aussi bien que des comtés voisins craignent que Morgan ne fasse encore une nouvelle incursion chez eux. Mais il n'y a pas de danger, pour le moment. Il est difficile à atteindre. Mais une fois pris, on verra que c'est un oiseau ordinaire, auquel la terreur et l'imagination ont donné un éclat de plumage dont les sévères ornithologistes auront bientôt fait de le dépouiller.

LE GENERAL CONFÉDÉRÉ HINDMAN.—Ce général qui est en prison à Little Rock, Arkansas, sera bientôt conduit à Richmond pour y être jugé. Voici les charges que le général Albert Pike a proférées contre lui: Il dit que lorsque le général Hindman écrit à Memphis, il exigea, sous l'autorisation prétendue du général Beauregard, que les banques de cette ville lui remissent plus d'un million de piastres pour les opérations de la guerre dans l'Arkansas et que lors qu'il se rendit dans cet Etat, il lança une série d'ordres militaires tout à fait extraordinaires. Il proclama d'abord la loi martiale, il saisit ensuite tout le coton pour le compte du gouvernement confédéré. Il ordonna que toutes les provisions qui seraient exposées à tomber entre les mains du général Curtis fussent détruites; que tous les pays dans les pays où l'armée du général Curtis passerait fussent empoisonnés et finalement, il défendit à tout citoyen de sortir des limites de l'Arkansas pour quelque motif que ce fut.

[*Arkansas Patriot.*]

ELECTIONS DANS L'IOWA.—On a les rapports de 61 comtés. Les démocrates ont gagné sur la dernière élection 10,275 voix, les républicains n'ont plus que 1312 voix d'avance.

Le parti démocrate.

Les journaux et les orateurs radicaux cherchent anxieusement à créer l'impression que le parti démocrate est une organisation pour la paix et qu'il est en faveur de la soumission en cas de succès. Il est très probable qu'il y a une petite fraction agissant avec ce parti qui est fatiguée de la guerre; il faut toute sorte de gens pour faire un parti, comme pour faire le monde, mais tous les hommes sincères savent que la masse des votes de l'opposition se rangera pour la guerre, mais contre la misérable politique avec laquelle elle est conduite. Le *Toronto Globe* dans un article sur la politique américaine qui indique beaucoup de jugement, dit:

"Il paraît qu'en Angleterre et même au Canada, on s'attend à ce que le parti démocrate essaiera, s'il réussit aux prochaines élections, à mettre fin immédiatement à la guerre. Quoique connaît 14 position des démocrates dans les Etats doit savoir que c'est une erreur. Nous croyons que si les démocrates obtiennent une majorité dans les deux chambres du Congrès, ils continueront le président Lincoln dans la poursuite de la guerre. En profitant des erreurs commises dans la poursuite de la guerre, ils paraissent se placer plus ou moins dans un état d'antagonisme envers l'administration. Mais quand on demande à un démocrate ce qu'il désire, il déclare qu'il est en faveur de la suppression de la rébellion. La lutte aux élections ne signifie donc pas "la guerre ou la paix. Les démocrates s'efforcent de s'assurer la possession du pouvoir, et les républicains luttent pour la retenir."

Le *Globe* sait bien ce qu'il dit. Le parti démocrate ne consentira jamais à une séparation de cette union. Ce mouvement a été inauguré par une administration républicaine et sera consommé par ce même pouvoir à moins que l'opposition ne l'emporte et ne l'empêche.

N. Y. World.

La *Tribune* n'était pas du même avis quand elle publiait l'article qui suit:

Si Seymour est élu gouverneur, pas un autre régiment de New York ne sortira de l'Etat pour la suppression de la rébellion—pas un autre soldat ne sera enrôlé ni tiré pour remplir les rangs, éclaircis par le canon, de nos régiments. Car n'appelle-t-il pas tendrement les rebelles 'nos frères du Sud' et n'a-t-il pas déclaré maintes fois que la guerre était "non glorieuse" et inconstitutionnelle" et "révolutionnaire"?

Cette pauvre *Tribune* en aura été pour ses frais de dénigrement.

FEUILLETON.

SIX MILLE LIEUES, A TOUTE VAPEUR.

PAR MAURICE SAND.

NEW-YORK.

New-York, 27 juillet.

A deux heures de l'après-midi, nous distinguons enfin les côtes de Long Island, pays plat, quelques bouquets d'arbres autour des habitations jetées comme de menus points blancs dans le lointain. Nous sortons du brouillard. Nos parages se couvrent de voiles. Nous hélons un pilote qui cingle vers nous sur son léger cutter, et qui, sans aborder le yacht, s'accroche à ses flancs et bondit sur le pont avec la *maestria* sans affectation d'un gros matou. C'est un petit homme trapu, à la face cramoisie, en paletot de coutil gris et en chapeau noir.

Nous voici dans l'Hudson, large comme un bras de mer. Nous passons entre deux forts très patauds, qu'on prendrait volontiers pour les piles gigantesques d'un futur pont suspendu. Les rives se couvrent de fabriques, de jardins, d'usines aux longs tuyaux dont les fumées montent droites comme des cierges pour se réunir dans le ciel à un immense nuage noir qui dort sur la ville. C'est New-York. Le grand comptoir des Etats-Unis, qu'une forêt de mâts de navires de toutes les parties du monde nous cache encore absolument. Quel mouvement! quel chassé-croisé d'embarcations de tout genre! Aucun de nos ports français ne donne idée d'une pareille affluence. Mais voilà bien une autre affaire! Est-ce que les maisons se mettent de la partie? En voici une à trois étages, avec portes et fenêtres, galeries, balcons, tourelles, toitures, cheminées, écuries et remises, chevaux et voitures, le tout voguant à grand renfort de musique et de vapeur, sur les flots d'harmonie s'y mêlent aux souffles puissants des machines. Est-ce un palais ou un hôtel garni qui vient à notre rencontre pour nous éviter la peine de chercher nos gîtes? L'hospitalité est bruyante et copieuse. Toute une population aux fenêtres, sur les terrasses et les galeries de l'édifice nautique, mise notre pavillon, les femmes en agitant leurs mouchoirs, les hommes en poussant des hourras; mais cela passe comme un rêve: c'est tout simplement un gros *steamboat* qui va je ne sais où. Nous jetons l'ancre à l'entrée de la ville, en face de La Batterie.

Vue du yacht, ces clochers, ces monuments de pierre brun-rouge, pauvres imitations de style grec ou de gothique, ces hautes maisons carrées à six étages percées d'innombrables petits yeux, toutes collées les unes aux autres, ne parlent point aux sens artistes. Si l'habitation de l'homme est l'homme même, ces bâtisses régulières, cette froide rigidité de lignes, sont en pleine harmonie avec ce que l'on s'attend à trouver en fait d'imprévu et de pittoresque chez ce peuple *ne venu*, positif par conséquent. Mais je t'entends me crier: "Tu veux trouver l'Afrique partout à présent!" Eh! je sais bien qu'il faut l'oublier ici, je sais bien que me voici sur la terre où il faut regarder devant soi, et ne pas demander au passé le sens du présent et de l'avenir.

Comme il est six heures du soir, il n'est pas question d'autre chose que de jeter un coup d'œil à travers la ville. Une échelle posée de travers et cachée à demi par un gros bateau à vapeur est l'unique débarcadère des petites embarcations. On arrive sur un quai sale et dépavé; mais on trouve bientôt des voitures de place, et l'on roule dans Broadway, interminable artère de la ville, douze kilomètres de long. C'est large et populeux, et les riches maisons, les vastes magasins, les innombrables voitures publiques, ne sont qu'étendue et mouvement sans révélation d'aucune pensée de vraie grandeur et de vraie splendeur. Nous passons devant plusieurs *squares*, deux ou trois églises protestantes ou catholiques, aucun caractère particulier ne les distingue.—Un cimetière en plein boulevard:—L'hôtel de ville tout en marbre blanc, grandes dimensions, rien qui ait cachet ou couleur, rien qui puisse faire dire au voyageur autre chose que ceci: *visite à des bourgeois riches.*

Mais j'apprends là une grosse nouvelle. Aux quatre coins du monument flottent des drapeaux noirs et blancs qui tranchent parmi les drapeaux nationaux dont la ville est constamment pavoisée depuis le commencement de la guerre. Je demande pourquoi ces insignes funèbres; on me répond que la patrie porte le deuil de ses enfants tués à Bull's-Run. Qu'est-ce que Bull's Run? La bataille gagnée?—Non, une prudente retraite. Ainsi la fameuse victoire annoncée d'avance dans les journaux de New York était un rêve dont voici le triste réveil.

Promenade au parc central. C'est un reste de forêt dont on vient de faire un jardin anglais dans le genre de notre bois de Boulogne; mais c'est moins grand et infiniment moins joli. Il est vrai que c'est tout nouvellement planté et vu sans soleil. Y aura-t-il des promeneurs dans cette promenade? Ici ce n'est pas, comme en Espagne, la population qui manque. New-York compte, dit-on, un million d'habitants, mais l'Américain me fait déjà l'effet d'un peuple qui circule et ne se promène pas. Sur la porte des boutiques, on voit partout une pancarte avec ce proverbe bien connu: *Time is money.* Nous entrons, en passant, dans la ménagerie Barnum, attirés par cette gracieuse enseigne: *Beware of pickpockets.* Voilà un avertissement détestable. Il faut tenir ses poches, promener un œil méfiant sur ses voisins et de l'autre loucher horriblement pour contempler les merveilles de l'exhibition. Au reste, les merveilles sont sur l'affiche du grand Barnum. En fait de curiosités, nous avons dû admirer une série de personnages de cire rangés dans une armoire vitrée, Napoléon, Washington, la reine d'Angleterre, M. ***, mort à l'âge de cent cinquante sept ans, un brasseur éléphant, etc.—Plus loin, un phoque aveugle fort aimable, à ce qu'on nous dit, se cache au fond de son *aquarium*, quinze sangsues dans un autre bocal, vingt cinq devants de cheminée intitulés *galerie de tableaux*, un nègre albinois et sa femelle, que sais-je! C'était idiot. Tu te rappelles le grand Barnum apportant chez toi l'avorton Tom Pouce dans le creux de sa large main gantée, et le débitant sa réclame avec des airs de parfait gentilhomme. J'aurais voulu revoir ce fantastique personnage dans son milieu, mais peut-être qu'ayant opéré tout ce que l'on peut montrer pour de l'argent et réduit aux platitudes de son musée actuel, il ne se montre plus lui-même que dans les grands jours et pour des sommes considérables.—Nous revenons coucher à bord.

28 juillet.—Le dimanche puritain est observé ici dans toute son horreur de débauche ou de fainéantise. Tout est fermé, on ne voit que gens stupéfiés ou ivres-morts dès le matin, gisant dans les coins ou sur les marches de *bar rooms* (ce sont des cabarets-tavernes où on s'enivre d'ale ou de whisky). Aux fenêtres et aux rampes des balcons, l'œil se délecte à contempler des rangées de semelles de bottes. Je savais déjà, par les récits de voyageurs nos amis, que c'était l'indispensable ornement des maisons américaines dans les jours de fête. J'ai pu constater qu'on ne nous avait pas surfait la chose. Les pieds plus haut que la tête et faire le corps au moins autant que possible à la partie du corps que l'usage européen commande de poser modestement sur un siège, voilà, à ce qu'il paraît, le dernier degré de volupté et le dernier bon goût dans le Nouveau Monde. J'ai demandé si les femmes avaient adopté cette coutume, on m'a répondu: Non, du tout possible dont on ne met, du: Elles n'ont pas de semelles de bottes—

Le prince, accompagné du baron Mercier, ministre de France à Washington, et de M. Montholon, consul de France à New York, traverse dans un de ces immenses bateaux ... parti hier. Tout est pêle-mêle dans cette énorme carcasse, passagers de tout sexe et âge, chiens, chevaux, voitures et charrettes, très démocratique. Ah! oui, mais les nègres sont à part, en bas, et comme cachés à la vue des personnes et des animaux. Nous mettons pied à terre, et à travers un charmant paysage de cottages et de jardins, puis de bois et de touffus, nous arrivons au camp.

A continuer.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Lundi soir, 17 novembre 1862.

Le marché aux farines et aux provisions est encore calme. La demande se comprend que la consommation de la ville et des environs. Les accumulations qui existaient maintenant avec une partie de l'intérieur de l'Etat, il est probable que les provisions de plantation peuvent s'y rencontrer.—Le sucre et la mélasse continuent sur place, mais nous n'avons aucun changement à mentionner aujourd'hui. Nous rechargeons à nos remarques antérieures sur les sucres. Les livres, pour les ports du Nord. $7 50 la tonne et $2 50 le baril de mélasse. Le fret a été plus vif et plus favorable aux opérations.

SUCRE.—Il s'est vendu 250 boucauts et 14 barils de sucre, les ventes faites à ... à 7c ... 7 3/4.

MELASSE.—Nous n'avons entendu mentionner aucune vente aujourd'hui. La mélasse prime de ... Il s'est vendu samedi dernier, à 47 cts la nouvelle et 48 cts la récolte, 48 cts la nouvelle prime et 50 cts la récolte.

WHISKY.—Le whisky fait du rhum de la Louisiane se détaille actuellement à $2 50 à $2 75 et celui qui est ... à $3 le gallon.

FARINE.—Détail. $11 50 à $12 le baril.

BACON.—Les épaules se détaillent encore à 8 à 10 c, les lards ... à 10, et les jambons fumés au ... à 16 cts la livre.

GRAISSE.—La prime en barillet se détaille à 16 cts la livre.

Les articles suivants ont été vendus à l'encan aujourd'hui: 17 peaux de bœuf à 8 ... 20 non salées à ...; 10 barils de tabac à 1 ... et ... beaucoup de lots de marchandises diverses à de bons prix.

PRIX COURANTS, EN GROS, à la Nlle-Orléans.

SON, par livre	$ 2 00	—	00 00
CHANDELLES, par livre,	00 ..	—	00 00
FARINE de maïs, par baril,	3 50	—	00 00
CAFÉ, par livre, Rio	00 ..	—	00 75
FARINE, par baril, superfine	9 75	—	00 00
extra	11 00	—	11 00
GRAINS, par boisseau, avoine	1 00	—	00 00
maïs	00 00	—	00 00
FEVES, par baril	9 00	—	00 00
FOIN, par tonneau, Nord	60 00	—	00 00
MELASSE, par gall. vieille récolte	00 40	—	00 25
nouv. récolte	00 00	—	00 50
FOURNITURES DE MARINE, par baril—			
Goudron	25 00	—	35 00
Poix	15 00	—	00 00
Résine	15 00	—	00 00
Esprit de térébenthine, p. gallon	3 00	—	00 00
Huile de graisse, par gallon	1 25	—	00 00
PROVISIONS, par baril—			
Bœuf mess du Nord	18 00	—	00 00
Bœuf mess de l'Ouest	16 00	—	00 00
" 1/2 baril, Nord, F. A	14 00	—	00 00
Porc, par baril, mess	16 00	—	00 00
Bacon, par liv. jambons au sat.	00 00	—	00 00
fourrés	00 16	—	00 13
Plats côtés	00 7	—	00 00
Epaules	00 7	—	00 00
Graisse prime, en tierçon	00 16	—	00 00
barillets	00 17	—	00 00
Beurre du Nord	00 27	—	00 30
Fromage	00 10	—	00 00
Sucre Lou. par livre, en ville	00 7	—	00 10
DROGUES—			
Arrowroot, Bermudes	00 75	—	00 00
Alun	00 10	—	00 00
Borax	00 30	—	00 35
Soufre	00 ..	—	00 00
Bi-carbonate de soude	1 75	—	2 00
Couperose	00 6	—	00 00
Sel d'Epsom	00 7	—	00 8
Gomme Arabique	00 30	—	00 00
Opium	00 10	—	00 00
Rhubarbe	1 50	—	2 00
Salsepareille	00 35	—	00 00
Séné	00 35	—	00 00
Sel, soude	00 5	—	00 00
Soufre, Flor	00 50	—	00 00
Quinine par once	4 50	—	5 00
MARCHANDISES DU PAYS, par yarde—			
Coton écru p. chemises, 3/4 à 4/4	00 20	—	00 35
Coton blanc " 3/4 à 4/4	00 20	—	00 45
Coton blanc p. draps, 5/4 à 12/4	00 45	—	00 00
Ginga pour tabliers	00 35	—	00 00
Ginga pour robes	00 35	—	00 35
Stripes, osnaburgs	00 30	—	00 00
Stripes sheeting	00 25	—	0 30
Stripes et plaids Malboro	00 25	—	00 00
Molleton	00 50	—	00 00
Flanelle écarlate	00 30	—	00 00
Flanelle blanche	00 50	—	1 00
Couvertures grises	8 00	—	9 00
Couvertures blanches	12 00	—	14 00
Couvert. blanches, françaises	15 00	—	18 00
Coutils coton écru	00 00	—	00 35
Coutils coton blanc	00 00	—	00 00
Coutil à matelas, 3/4 et 4/4	00 00	—	00 40
Denims	00 25	—	00 40
Cotonnades	00 25	—	00 30
Satinets	00 00	—	1 00
Indiennes, calicot, américaines	00 00	—	00 27

—Le mouvement commercial est si faible et les prix sont si irréguliers qu'on peut à peine donner des cotes exactes pour la plupart des articles. Celles que nous donnons plus haut sont approximatives.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 novembre 1862.

Arrivés aujourd'hui, 48 bœufs et 77 moutons. Stock vendu, 75 bœufs, 75 moutons et 34 veaux. Stock à vendre, 301 bœufs et 99 moutons.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	....	28 cts.
" 2e "	"	....	.....
" 3e "	"	....	.....
Cochons, par 100 livres gr.	....	$15 @ 17 cts
Veaux, 1re qualité, par tête	....	$11 @ 20
" 2e qualité, par tête	....	$5 @ 9
Vaches à lait, par tête	....	$100 @ 120
Moutons, 1re qualité, par tête	....	$15

Marié, jeudi 13 courant, par le Rév. P. S. Blain, vicaire de St Augustin, M. J. B. DUSUAU à Mlle ODILE KILLIKUR, tous deux de cette ville.

Nouvelle Orléans, 18 novembre 1862.

POUR LE CONGRES.

Premier District de la Louisiane, s'étendant de la rue du Canal au Golfe du Mexique.
18 nov— SAMUEL FREY GLENN.

M. l'Editeur,

Veuillez annoncer que M. J. E. SOULIGNY est candidat pour représenter le 1er District Congressionnel au Congrès des Etats-Unis.—L'élection a lieu le 3 décembre 1862.

M. l'Editeur,

Veuillez annoncer que le juge P. H. MORGAN est candidat pour représenter le Second District Congressionnel au Congrès des Etats-Unis. L'élection a lieu le 3 décembre 1862.

ATTENTION.

Hanlon & McLean vendent, ce matin à 10 heures, dans leur magasin d'encan, à l'encoignure des rues Magasins et Commune—Farine extra, jambons, maquereaux, beurre Goshen, chandelles, café moulu, cigares, &c., &c.

AVIS.

Aujourd'hui une messe solennelle qui sera chantée mercredi prochain, 19 du courant, à l'église de Ste-Rose de Lima, pour attirer les bénédictions de Dieu sur les Natives Guards, une quête sera faite au profit de l'Institution Catholique pour l'instruction des Orphelins dans l'indigence.

Cette utile institution se trouve en ce moment dans la plus grande gêne.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Pas d'expédition à la Douane.

ARRIVES HIER.
Brick Frances J King, Doane, New York.
Goelette Edward Kidder, Harkness, Boston.
Goelette Désirée, de la Côte.
Goélette Mittie, de la Côte.
Steamboat Star, McKage, de la côte.
Steamboat Morning Light, Hopper, de la Côte.

Montant le fleuve.
Barque Old Dominion, Jenkins, New York.
Barque Robert, Carter, Londres via New York.
Barque E Dight Jr, Deane, New York.
Barque Cavallo, Sparks, New York.
Brick Rainbow, Janson, New York.
Goelette Greenland, Philadelphie.

IMPORTATION.
New-York—Par le brick Francis J King—5884 sacs sel, à ordre, 100 barils pommes de terre, 50 barils oignons, 50 barils pommes, 50 colis poissons, capitaine Doane.

Boston—Par la goélette Edward Kedder—400 colis poissons, 5 colis marchandises, S D Moody—50 paquets papier, 1 demi baril maquereaux, A M Holbrook—30 barils oranges, S H Kennedy & co—186 caisses chandelles, 20 barils huile, 5 barils pommes, Voss Bro—120 barils farine, 40 caisses savon, 165 colis cranberries, 42 barils pommes, 18 caisses cornichons, G W Guffin—5 colis fromage, G B Greed—20 caisses cornichons, 50 do chandelles, A D Grieff & co—4 colis marchandises, G Trafant—30 do do E Roger & co—19 do do P Sargeant—8 do do. 50 barils pommes, W B White—62 colis marchandises. W A Wyman—50 barils porc, M S Rice & co—loolis marchandises, Sampson & Keen—354 barils pommes 84 colis marchandises, 150 barils pommes de terre, 120 paquets papier, 58 sacs avoine, O H Frost—1 colis marchandises, Gray Bro—20 douzaines balais, 40 barils pommes, 7 colis marchandises, Roche & co—300 barils pommes, 200 barils pommes de terre, C H Nichols—8 colis marchandises, W & H Witherell—4 do do D Kelham & co—400 colis légumes, J S Lovejoy—100 chandelles, 21 boites thé, 20 barils café, 100 caisses huile, 25 caisses whisky, 25 barils do, 100 caisses raisins, 80 colis marchandises, C A Witters—60 colis ferblanc, 21 do zinc, E B Keep—200 sacs orge, 10 barillets clous, 15 boucauts jambons et divers à ordre.

PRODUITS REÇUS.
De la Côte—Par la goélette Désirée—64 barils mélasse, 21 boucauts sucre, Geo Urquhart.
De la Côte—Par la goélette Mittie—20 barils mélasse, à ordre.
De la Côte—Par le steamboat Star—130 boucauts sucre, à ordre.
De la Côte—Par le steamboat Morning Light—55 balles coton, à ordre.
Par le Chemin de fer des Opelousas et de l'Ouest—254 boucauts sucre, 40 barils mélasse, à ordre.

Décédée hier à deux heures du matin, HENRIETTE DELILE, âgée de 50 ans, fondatrice de la maison de la Ste Famille. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 9 heures du matin. Le corps est exposé rue du Bayou, maison de la Ste Famille. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles.

Clergé de St Augustin.

Décédée hier matin, à 3 heures, dame FILLET BERROITTE, âgée de 67 ans, née à St. Domingue. Ses amis et connaissances, et ceux de sa famille, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, cette après midi, à 3 heures. Maison mortuaire, rue Félicité No 366, entre Remparts et White.

De la part de sa famille.

Décédé hier au soir, à huit heures, sur son habitation SYLVAIN OMER HAZEUR, à l'âge de 65 ans. Ses amis et connaissances sont priés sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Son corps est exposé chez M. J. Decoudreau, rue St Antoine, entre les rues Amour et Bons-Enfants.

De la part de sa famille.

Décédé, hier, à 3 heures et demie du matin, NICOLAS GEORGE, à l'âge de 56 ans, né en France, département de la Meurthe. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 18 nov., à 3 heures et demie, sans autre invitation. Son corps est exposé à l'Hotel du Sud, rue Bienville No 5.

De la part de sa famille.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.

Nova Orleans 18 de Novembro 1862.

Falleceo hontem as 4 da manhaa GREGORIO MELLUZZO, natural de Rovigno, Austria, de 54 annos de idade, e membro desta sociedade. Os officiaes e membros desta sociedade estao convidados a vir ao seu enterro o qual tera lugar da caza da sociedade as 2 1/2 em ponto.
18 nov—1t F. LUIS, Presidente.

SOCIETE PORTUGAISE DE BIENFAISANCE.

AVIS D'ENTERREMENT.

Les officiers et les membres de cette société sont respectueusement invités à assister aux funérailles de leur frère GREGORIO MELUZZO, né en Italie et membre de cette société.

Les officiers et les membres se réuniront dans la salle de la société, aujourd'hui à 2 heures P. M.
Nlle Orléans, 18 novembre 1862. F. LUIS,
18 nov—1t Président.

Etat de situation

Des affaires de la Banque de la Nlle-Orléans.

Nlle Orléans, 17 novembre 1862.

Capital		$2,000,000 00	
Stock déposé entre les mains de l'Auditeur			
Stock Etat de la Louisiane	$119,000 00		
... de St bons de ...			
...	91,000 00		
Banque	10,000 00		
Valeurs payables après 12 jours	116,156 41		
Dettes suspendues et papier protesté	891,385 51		
Stock de la Banque de la Nouvelle Orléans	25,500 00	1,671,041 92	
Circulation		1,066,552 00	
Dépôts	345,414 36		
Banques à Orléans	5,116 97		
Dividendes non payés	6,426 00	336,592 03	
Espèces	30,150 00		
Billets des E. C. $47....			
Billets des Banques locales	$10,150	15,650 52	
Papier payable dans 12 jours	585,091 74		
Change à l'intérieur	80 ...		
Bons des E. Confédérés	175,000 00		
Bons d'Etat	$651 00		
P'rie St Landry	$7,500	656 500 00	
Prêt au gouvernement des Etats Confédérés	605 000 00		
Auditeur des comptes publics	16,500 00	$1,988,100 05	

RECAPITULATION.

Circulation	$1,006,552 00	
Dépôts	334,892 03	$1,341,421 03
Actif		
Fonds au lieu bons de l'Etat et bons de la ville consolidée, entre les mains de l'Auditeur, pour garantir le paiement des anciens billets		417,842 50
		923,161 50
Espèces dans la voûte	$ 303 150 01	
Billets des autres banques	13 150 52	316,300 52
		607 481 01

Pour faire face à ces obligations, la banque possède
Anciens bons de l'Etat 251,000 00
Nouveaux bons de l'Etat 220,000 00
Le tout en son pouvoir, excepté ... pour les billets dont avons la garantie de l'Etat.

Bons des Etats Confédérés	175,000 00
Portefeuille de la banque	1,600 555 70
Stock de cette banque	13 500 00
Change sur l'intérieur	30,555 75
Billets des Etats Confédérés	470 00
Bons de la par. St-Landry	7,500 00
Dû par les Etats Confédérés	605 000 00
Banque	90,000 00
Coupons échus	16 280 00
Coupons dûs le 1er janvier	23,120 00
	2,835,971 45

M. BELLY, caissier.

Signé: CHARLES BAOORY, K O KEEP, SUMPTER TURNER, J. S. HANNA, W. A. JOHNSON } Directeurs.
MASON PILCHER,
18nov—3t Président par intérim.

Avis d'Election.

EN VERTU D'UN WRIT D'ÉLECTION daté du 13 de novembre 1862, et à moi adressé par Son Excellence George F Shepley, Gouverneur militaire de l'Etat de la Louisiane, les électeurs qualifiés de la Paroisse d'Orléans sont par le présent notifiés qu'une élection sera tenue le MERCREDI, troisième jour de décembre 1862, à l'effet de remplir la vacance (pour le terme non expiré,) dans la représentation de

Un représentant de l'Etat de la Louisiane au Trente-Septième Congrès des Etats-Unis pour le Deuxième District Congressionnel dans l'Etat de la Louisiane, composé de cette partie de la ville de la Nouvelle Orléans située au dessus de la rue du Canal, connue sous les noms de Premier District et district No Quatre (ci devant ville de Lafayette) des Paroisses de Jefferson, St Charles, St Jean-Baptiste, St Jacques, Ascension, Assomption, Lafourche, Terrebonne, Ste Marie et St Martin.

Les Polls seront ouverts dans chaque arrondissement électoral depuis 8 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M., le jour susdit, 3 de décembre 1862, à l'effet de recevoir les bulletins des électeurs qualifiés de la Paroisse d'Orléans, sous la surveillance des commissaires et greffiers qui seront désignés par l'autorité compétente.

L'élection devra être conduite et les retours en triplicata devront être remis au soussigné, chargé de les transmettre conformément à la loi.

18 nov—au3d JAS. E. DUNHAM, Shérif.

Avis d'Election.

EN vertu d'un writ d'élection daté du 13 de Novembre 1862, et à moi adressé par Son Excellence George F. Shepley, Gouverneur Militaire de l'Etat de la Louisiane, les électeurs qualifiés de la Paroisse d'Orléans sont par le présent notifiés qu'une élection sera tenue le MERCREDI, troisième jour de Décembre 1862, à l'effet de remplir la vacance (pour le terme non expiré,) dans la représentation de

Un Représentant de l'Etat de la Louisiane au Trente-Septième Congrès des Etats-Unis pour le Premier District Congressionnel dans l'Etat de la Louisiane, composé de cette partie de la ville de la Nouvelle Orléans ci-devant connue sous les noms de Municipalité No Un et Municipalité No Trois, et aujourd'hui désignée sous le nom de faubourg Tremé, cette portion de la Paroisse d'Orléans s'étendant sur la rive droite du fleuve Mississippi et des Paroisses de St-Bernard et Plaquemines.

Les Polls seront ouverts dans chaque arrondissement électoral depuis 8 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M., le jour sus-mentionné, à savoir: le 3 de Décembre 1862, à l'effet de recevoir les bulletins des électeurs qualifiés de la Paroisse d'Orléans, sous la surveillance des commissaires et greffiers qui seront désignés par l'autorité compétente.

L'élection devra être conduite et les retours en triplicata remis au soussigné, chargé de les transmettre, conformément à la loi.

17nov—3d JAS. E. DUNHAM, Shérif.

Reçu par le steamer Parkersburg, et à vendre par J. AUGE,

63........Rue de Chartres........63

Les articles suivants venant de France—
Un assortiment complet de cheveux de toutes nuances et longueurs.
Parfumerie assortie de Lubin.
do do Guerlin.
do do Gellée.
do do Chalmin.
Articles de toilette de la maison Ladvocat.
Gants Jouvin et de fantaisie.
Résilles et filets fantaisie, haute nouveauté
Peignes d'écaille et de buffle et modèle de Ivoire.
Teinture pour les cheveux, de Harrison, la meilleure de toutes les teintures.
Un assortiment d'articles de fantaisie.
Ainsi que de nouveaux modèles de bijouterie en cheveux. 18nov—6t

BOULANGERIE A VENDRE.

A VENDRE une boulangerie faisant de 45 à 50 piastres de pain par jour; plus une charrette et un bon cheval—L'établissement est situé rue du Camp, entre Ste-Marie et Félicité.
S'adresser sur les lieux. 18nov—6f

DEMANDE DE MULETS.

On demande à louer vingt cinq mulets. S'adresser au No 140 Vieille Levée, entre huit et dix heures A. M.
18 nov—1f

VINS.

EN débarquement du navire Lizzie Rice, de Bordeaux—
100 barriques vin St-Emilion.
20 barriques vin Haut Sauterne.
A vendre par E. DUBOIS,
18oct—1m 32 rue Crossman et 12 rue Douane

Proclamation du général F. Shepley, gouverneur militaire de l'Etat de la Louisiane.

Attendu que l'Etat de la Louisiane est maintenant et a été sans représentants dans le 37e Congrès des Etats-Unis d'Amérique; et attendu qu'une majorité considérable des citoyens des premier et second districts congressionnels de cet Etat par leur prestation de serment d'allégeance, ont fait preuve de loyauté et d'obéissance à la constitution et aux lois des Etats-Unis.—

C'est pourquoi, moi, George F. Shepley, gouverneur militaire de l'Etat de la Louisiane, dans le but d'assurer aux électeurs loyaux dans les paroisses qui composent les deux districts congressionnels, leur représentation légale dans la chambre des représentants des Etats Unis d'Amérique, et de les mettre à même de profiter des avantages garantis par la proclamation du Président des Etats-Unis d'Amérique au peuple de l'Etat ou de la partie de l'Etat qui, le 1er janvier prochain, sera représenté de bonne foi au Congrès des Etats Unis par des membres élus au dit Congrès, par des élections auxquelles une majorité des votants qualifiés de l'Etat ont pris part—j'ai jugé convenable de lancer cette Proclamation ordonnant qu'une élection ait lieu le mercredi, 3 décembre prochain, pour remplir les dites vacances dans le trente-septième Congrès des Etats-Unis d'Amérique, dans les districts suivants, savoir:

Le premier district congressionnel, composé de la partie de la Nlle-Orléans connue autrefois sous les noms de Municipalité No Un et Municipalité No Trois et désignée actuellement par les noms de Districts Nos Deux et Trois et le Faubourg Tremé, la partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du Mississipi et les paroisses St-Bernard et Plaquemines.

Le deuxième district congressionnel de l'Etat de la Louisiane, lequel district est composé de la partie de la ville de la Nouvelle-Orléans située au-dessus de la rue du Canal, connue sous le nom de Premier District et District No Quatre, ci devant la ville de Lafayette, des Paroisses Jefferson, St-Charles, St Jean-Baptiste, St Jacques, Ascension, Assomption, Lafourche, Terrebonne, Ste-Marie et St-Martin.

Des ordres d'élection seront lancés, ainsi qu'il est requis, et l'élection aura lieu aux endroits désignés par la loi.

Les procédures seront dirigées et les retours seront faits conformément à la loi.

Ne seront considérés comme électeurs qualifiés que ceux qui, outre les autres qualités d'électeurs, montreront à l'annotateur des votants, si leur résidence est à la Nlle-Orléans, ou aux commissaires d'élections si leur résidence est dans une autre partie quelconque des dits districts, la preuve qu'ils ont prêté le serment d'allégeance aux Etats-Unis.

Donné sous ma main et le sceau de l'Etat de la Louisiane, dans la ville de la Nlle-Orléans, ce 14 novembre A. D. 1862 et la 87me année de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

GEORGE F. SHEPLEY,
Gouverneur militaire de la Louisiane.
Par le Gouverneur.
JAMES F. MILLER,
Secrétaire d'Etat 17 nov—3

Collège Commercial de Dolbear.

—Rue du Canal, No 174—

C'EST à ce collège que les parents peuvent faire donner à leurs enfants une éducation commerciale pratique,—l'écriture, la tenue des livres, les mathématiques et les langues modernes sont enseignées d'une manière pratique. Le département français est confié au professeur Marc Roux qui est bien connu dans toutes les familles de cette ville, comme excellent professeur de français. Il y a également des appartements particuliers, les dames et les messieurs peuvent s'inscrire entre heure de 6 heures A M à 5 heures P M. Chaque élève reçoit une leçon spéciale. 17oct—6t

No 66 RUE DE LA DOUANE

GOLD WANTED

DEMANDE D'OR,

No 66 Customhouse Street.

17 nov—10f UP STAIRS.

CHANGE.

A VUE sur New York, en sommes dont on aura besoin.

—EGALEMENT—

STERLING SUR LONDRES.
A vendre par C. T. BUDDECKE,
17nov—1f rue de la Commune, No 41.

Léon Pierre & Cie.

71, rue de Chartres

VIENNENT de recevoir et offrent à des prix raisonnables
MAROQUINS VEAUX
VERNIS MOUTONS
ELASTIQUES PRUNELLE
SATIN FRANÇAIS GALLONS
TIGES DE BOTTES AVANT-PIEDS.
—En outre—
FER BATTU de Japy, POINTES de Paris,
OUTILS pour tanneurs, VIS en fer pour bot,
PIPES à fumer 17nov—1m

Tabac à chiquer, Cigares, &c.

LES soussignés ont en magasin un petit assortiment de tabac à chiquer, pipes et cigares de qualité, Allemagne, &c. &c., ainsi que des ... pipes à fumer, ... à des prix commerciaux ... tabac à fumer "Good Leaf" ... de la Ca... fabrique de Wm Crampton.

MAYER BROS.
Rue Tchoupitoulas, No 51, entre les rues Nat ... et Poydras.
17nov—1m

A bon marché pour du comptant!

Théodore Danziger,

—Encoignure Royale et St-Philippe—

VIENT de recevoir par les derniers arrivages un assortiment de marchandises sèches consistant en indiennes françaises et américaines, flanelles rouges, bleues et grises, cotons blancs et écrus, barège et mousseline de laine pour robes, draps noirs, casimir, draps noirs ... etc ... qu'il vendra ... prix excessivement réduits POUR DU COMPTANT SEULEMENT. 1nov—6

AVIS

LA procuration par moi donnée à D. B. McCarty par acte passé devant ... notaire, le trois mai 1855, a été révoquée aujourd'hui par acte passé devant R. Magner, notaire.
Nlle-Orléans, 15 novembre 1862.
17 nov—4t C. MACARTY.

Avis aux intéressés.

LE Dr MAILHE, traitant et guérissant les maladies chroniques en général et telles qu'elles réputées incurables, ... Nouvelle Orléans ... à midi et de 4 à ... heures, rue St Louis ... entre Remparts et Bourgogne. 17nov—6

AVIS.

Bureau du Trésorier, 11 novembre 1862.
LE rachat des bons ... suspendu jusqu'à nouvel ordre.
18nov—7t BENJ F FLANDERS, Trésorier.

TABAC EN FEUILLES.

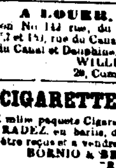
UN LOT DE TABAC en feuilles pour Capes, d'excellente qualité. A vendre au No 25, rue Bienville, ... de chaussée. 18nov—3t

AVIS.

Succession d'Antoine Michoud.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 19,003—Tous les créanciers et les héritiers de feu Antoine Michoud ... de sa succession sont notifiés par les présentes d'avoir à payer leurs dettes ou présenter leurs réclamations à ses exécuteurs ou à leur avocat, à son bureau No 10, rue St Pierre entre Chartres et Levée, dans les dix jours de cette date. GUY DUPLANTIER,
8nov—12 Avocat de la succession.

Chapeaux de Dames!



Un fort stock de chapeaux de dames, rubans et fleurs artificielles, vient d'être reçus et à vendre à très bon marché, dans la
RUE DE LA DOUANE, No 53
7 nov—1f

Aux habitants sucriers et aux tonneliers.

CERCLES! CERCLES!

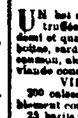
CENT MILLE CERCLES DE HICKORY pour boucauts, qualité supérieure, à vendre au gré des acheteurs, par McPHELIN & IRVINE,
Rue Tchoupitoulas, No 104
entre les rues Girod et Lafayette.
N. B.—Nous tenons à ce qu'on sache que ces cercles sont du Kentucky et de l'Indiana, et supérieurs à tous les cercles du Nord. 4 nov—1m

VINS en barriques bordeaux ordinaire, vieux, &c. EAUX-DE-VIE des meilleures marques, VINS en caisses, différentes qualités, BOUCHONS, &c.
A vendre par OSCAR BERCIER & Co.
5 nov No 17, St-Louis.

CHANGE.

A VUE ET A ÉCHEANCE, sur New-York.
A vendre par W. J. REID.
nov— 33, rue des Magasins.

A LOUER.



La maison No 142 rue du Canal; aussi, les maisons 173 et 181, rue du Canal, formant l'Angle des rues du Canal et Dauphine. S'adresser à WILLIAM SYER,
20, Commercial Place.

CIGARETTES.

QUARANTE mille paquets Cigarettes de la marque LA HONRADEZ en barils, demi et quarts de barils, venant d'être reçues et à vendre par
BORNIO & BROTHER
5 nov— Rue Gravier No 34

Coffres Forts incombustibles et incrochetables de FICHET, à Paris.

PLUSIEURS grandeurs à vendre par
LEON PIERRE & Co,
2 sept—6 m 71, rue de Chartres.

FROMAGE ANGLAIS DAIRY—100 caisses fromage anglais Dairy.
A vendre par J. B. VALENTINE & CO,
6nov— Rue de la Commune, No 51

AVIS.

BUREAU DE L'ANNOTATEUR DES VOTANTS pour la paroisse d'Orléans.

Ville de la Nlle-Orléans.

TOUS les citoyens loyaux dûment qualifiés pour voter aux élections dans la ville de la Nouvelle Orléans sont prévenus que le bureau est maintenant ouvert pour l'enregistrement des votants, de 9 heures A. M à 3 heures P. M., au bureau du commissaire des rues, à l'Hôtel de Ville. Entrée par la rue Lafayette.
U. F. REICHSNAYDRE,
15 nov—3t Annotateur

RHUM ET ALCOHOL.

RAFFINERIE de la Louisiane. Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs.
LAUVE & LEBLANC,
14 nov—1f 17 et 19, rue Toulouse

Venant d'être reçu par les derniers arrivages:

UN bel assortiment de pâtés, gibiers et galantines truffées, saucisses truffées, etc.; champignons en demi et quarts de boîtes, truffes en demi et quarts de boîtes, sardines en 1/4, 1/2 et 1/4 boîtes; maquereaux, saumon, aloes et rougets à l'huile. Un assortiment de viande conservée, soupe et avec légumes
VIN ET VINAIGRE [par Lizzie Rice]
200 caisses vin rouge et blanc, de la maison favorablement connue de Fred. Klepper & Co.
25 barils vinaigre de Bordeaux
MOUTARDE FRANÇAISE, &c. [par Lizzie Rice]
25 caisses moutarde française d'une qualité très fine.
150 caisses de chocolat de Louit Frères, à 50 cts. de Tapioca, semoule et fécule de pomme de terre.
FROMAGE DE MEINSTER.
Par le dernier steamer de New-York, un petit lot d'une qualité bien fraîche.
A vendre par DUNTZE & Co,
17 nov—4t encoignure Royale et Conti

ALE—45 barils ale, demi-bouteilles, de la fameuse brasserie de Burton, à Burton, sur Trent, Angleterre, à vendre par OSCAR BERCIER & Co,
17 nov rue St Louis, No 17

Saindoux! Saindoux!

DEUX-CENTS tierçons saindoux choix, à vendre par OSCAR BERCIER & CO.,
5nov 77 rue Tchoupitoulas.

VENTES A L'ENCAN.

Vente de 500 boucauts de sucre à l'encan.

PAR THOMAS RICHARDSON, encanteur.

Par ordre du commissaire de séquestre, il sera vendu, à l'enchère publique, aujourd'hui, MARDI, dix huit novembre 1862, à midi, sur la plateforme de sucre—

500 boucauts sucre.

Conditions, comptant, sur livraison, en billets du Trésor. 18 nov—1f

Vente par le Maréchal Prévot.

PAR THOMAS RICHARDSON, Encanteur.

Bureau à l'encoignure des rues Camp et Commune.

IL sera vendu, à l'enchère publique, MERCREDI, 19 novembre 1862, à 10 heures du matin, par ordre du colonel Jonas H. French, maréchal prévôt général de la Louisiane, au magasin No 174, rue du Canal—Un grand assortiment de meubles et d'articles de ménage—armoires, bibliothèques, buffet en chêne massif taillé, étagères, chaises de salon et de bibliothèque, tables de jeu en palissandre, chaises et verrerie, literie, batterie de cuisine, &c., &c.

Conditions—Comptant sur livraison, en monnaie courante. 18nov

Divers! Divers!

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

MARDI 18 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu dans la rue des Magasins, No 47
Cravates, plats côtes désossés, plats côtes ribbed, jambons, épaules, maquereaux, farine, fromage, whisky, eau-de-vie, esprits brûlés, épices piment, savon, savon de Castille, cigares, sucre, vin, mustang. Egalement 31 dames-jeannes de très vieux whisky.
Conditions—comptant. 15 nov

Farine, maïs et farine de maïs.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

JEUDI, 20 du courant, à onze heures du matin, il sera vendu, dans la rue des Magasins, No 47 et 49—
200 barils farine extra,
400 sacs maïs jaune,
40 barils farine de maïs blanche.
Conditions—comptant. 18nov

Groceries! Groceries!

PAR R. B SYKES, encanteur.

IL sera vendu, à 10 heures dans son magasin d'encan, rue des Magasins, No 54—
50 barils pommes de terre de choix, 25 tierçons jambons, 45 barils farine de maïs, 25 barils farine, 300 sacs avoine, 20 barils oignons, 10 barils graisse, 10 boucauts épaules, 10 barils porc mess, 50 barils porc prime, 20 barils bœuf mess, 20 barils maquereaux, 50 fréquins beurre, 500 rames papier feuille, 100 caisses savon, 20 caisses cognac.
Vin rouge, vin blanc, rhum, eau-de-vie, gin, vin d'Oporto, gingembre, allumettes, macaronis, vermicelle, aiguilles, gants ... fruits à pâtés, &c.
Conditions—comptant. 18 nov

Beurre, Fromage, Graisse.

PAR R. B. SYKES, encanteur.

IL sera vendu, à 10 heures dans son magasin d'encan, rue des Magasins, No 54—
20 fréquins graisse,
20 barils do
25 fréquins beurre,
20 caisses fromage.
Conditions—comptant 18 nov

PAR HANLON & McLEAN,
J. T. HANLON, Encanteur.

AUJOURD'HUI mardi, 18 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, dans leur magasin d'encan à l'angle des rues Magasins et Commune—
75 barils farine extra, 100 caisses thé Oolong, 8 et 12 livres, 40 caisses chandelles de ... 25 caisses de cigares, 75 barils beurre Goshen, 15 barils porc, jambons en sucre, ... sirop, ... Aussi 8 ... barils maquereaux, 100 caisses café, 100 grosses d'allumettes, 10,000 cigares.
—Egalement—
Articles de bureau, tables, ... fournitures de bureaux, livres en blanc, &c. &c.
Conditions—Comptant. 18nov

Cotonnades, Casimirs, drap français, Mouchoirs de laine, Mérinos, &c.

PAR VINCENT & CO.
J. B. CHOQUAT, Encanteur.

IL sera vendu, mercredi 19 du courant à 10 heures, à leur magasin 3 ... rue de la Douane, No 41—
Les lots de cotonnades et de ... Manchester et Vaudeville.
20 pièces à papier soie,
75 do mérinos et ... à peine à peine, dessins,
150 do ... français,
2 caisses toiles de Irlande.
Ainsi qu'un lot de beau ... pour draps bourgeois, ... cravates, chemises de flanelle, ... fers, toiles ... mouchoirs ... chapeaux ... 15nov

Théatre des Variétés,

Une semaine de plus et dernière semaine.

La grande compagnie des

Christy et troupe de pantomimes.

CHANSONS, VAUDEVILLES, PANTOMIMES &c. &c.

Grande représentation ce soir.
Voir les petites affiches 17nov—6t

POUR MATAMORAS.

Le A No 1 ... voilier copper brick EMMA, capt. Ludlow, ayant la plus grande partie de son chargement engagé partira sous peu.
Pour balance de fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ou à
S. PLASSAN,
17nov 41 Vieille Levée.

POUR LE HAVRE.—Le navire français FERRIERE, capitaine A. Pichot, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira incessamment. Pour balance de fret ou passage ... s'adresser à
ED. DUPASSEUR & CO.

... les consignataires du navire français FERRIERE, du Havre, ... prient les ... de ... responsables des dettes contractées ...
ED. DUPASSEUR & CO. 15nov—1m

POUR MARSEILLE.

La barque italienne UTAH, capitaine ..., partira sous peu pour Marseille—
Pour passage seulement, s'adresser à
PIAGGIO & VIOSCA J...
10 nov— 57 et 58 Vieille Levée

POUR TAMPICO

La goélette HENRY TRAVERS, ... capitaine ..., partira prochainement pour Tampico.
Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co,
10 nov—1m No 17 rue des Magasins.

VINS! VINS!!

A vendre par J. CHANTEGREL, No 50 Royale, au prix ... par barrique
100 barriques vin ordinaire,
... do ... de Bordeaux ...
75 do ... vins ...
75 do vins blancs au lieu de l'ordinaire.
Le tout au prix les plus modérés 13nov—17t

Fromages! fromages!

10 caisses fromages de Limbourg.
15 meules gruyère Suisse.
50 meules fromage tête de maure.
En débarquement et à vendre par
PIAGGIO & VIOSCA,
13 nov 52 & 54, Vieille Levée.

L. Vallée & Frère.

(Successeurs de W. C. Raymond).

71............Rue du Camp.............71

AYANT vendu mon stock aux messieurs dont les noms figurent plus haut, je les recommande à mon ancienne clientèle et au public.

On peut me trouver, pour le moment, à leur magasin, où les personnes qui me doivent sont priées de venir me payer immédiatement.

W. C. RAYMOND,
Rue du Camp, No 71.

3 novembre 1862.

L. Vallée & Frère.

(Successeurs de W. C. Raymond).

71............Rue du Camp.............71

Les soussignés ayant acheté le fonds de M. W. C. RAYMOND, sollicitent l'appui de ses amis et du public.

Nous ferons en sorte de maintenir la réputation de l'ancienne maison et ayant toujours en magasin un grand assortiment de GROCERIE DE CHOIX.

Nous avons à ce moment en stock tous les articles désirables que nous vendons aux plus bas prix du marché.

L. VALLÉE & FRERE,
12 nov—10f Rue du Camp, No 71.

AVIS.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour sous la raison POTHIER & FAUCHEUX est dissoute d'un commun accord.
L. B. POTHIER,
EUGENE FAUCHEUX.

M. L. B. POTHIER ayant acheté tout l'intérêt de M. Eugène Faucheux dans la maison POTHIER & FAUCHEUX, continuera le commerce de quincaillerie au seul nom et pour son propre compte.
L. B. POTHIER,
12 nov—1m rue de la Vieille Levée No 63

A VENDRE.

EN débarquement du Roanoke—
300 caisses chandelles Star Adamantine, 2 à la livre,
500 boîtes thé Oolong,
200 do do Gookiong,
250 do do à Hyson,
200 caisses amidon.
A vendre par WARNEKEN & CO,
12 nov—6f Rue de l'Union, No 41.

Publications Françaises

ABONNEMENTS Pour 1863.

LA MAISON
HEBERT & ESCOUSSE,
131, rue de Chartres,

A l'honneur de prier les personnes qui désirent recevoir des JOURNAUX FRANÇAIS POLITIQUES, SCIENTIFIQUES, D'ART, DE LITTÉRATURE ou DE MODES, de vouloir bien lui en donner AVIS afin que leurs demandes soient transmises à Paris et qu'elles n'éprouvent pas de retard pour la réception. 6 nov—15

AVIS.

Banque de la Nlle-Orléans.

3 septembre 1862.

LE public est prévenu de ne point recevoir quelques-uns des vieux billets de cette banque enregistrés et contresignés par l'Auditeur, cancellés par cette banque et renvoyés, en janvier dernier, à Baton-Rouge. Un de ces billets a été présenté au comptoir de cette Banque et le paiement en a été refusé.

Les billets peuvent être facilement reconnus: ils sont coupés en croix à l'aide du marteau dont on se sert pour canceller les checks.

MORTIMER BELLY,
6sept—3m Caissier.

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.
—*Les prix varient de $5 à $10*—

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne. 11nov—1m

Nlle Orléans, 31 octobre 1862.

MM. J. Newman et James Murphy se retirent aujourd'hui de notre maison. MM. Benoist & Shaw continueront les affaires pour leur propre compte. BENOIST, SHAW & CO.
3 nov—15t

Marchandises nouvelles d'automne.

BOTTES et souliers; articles en paille, pour dames et enfants, chapeaux soie et velours; soieries pour chapeaux, fleurs et plumes; malakoffs, peaux de veaux, doublures, maroquin, &c. &c. Toutes ces marchandises sont en débarquement et seront vendues à bas prix, dans la rue de la Douane, No 58.
JEHIAL READ,
25oct—2m Agent.

BOITES DE CAISSE—Un assortiment d'excellentes boîtes de caisse, venant d'arriver par le steamer "Roanoke," de New York, à vendre par
OSCAR BERCIER & CO,
2nov Rue Tchoupitoulas, No 77.

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de Marchandises sèches étrangères et américaines

PAR E. ROGER & CO.
JOSEPH HOLTZ, encanteur.

MARDI, dix huit novembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

50 colis de marchandises étrangères et américaines, consistant en indiennes françaises, anglaises et américaines 9/8, 7/8 et 4/4, cotons et cotons à drap blancs et écrus, molletons blancs et écru, flanelles croisées et unies grises blanches et rouges, consistant à marque "Hamilton", denims, étoffes rayées, cotonnades, satinets, Casimirs, couvertures de laine grises et blanches.

—AUSSI—

85 pièces draps noirs unis, croisés et tricot,

15 pièces casimir noir,

200 coupes de drap fantaisies et unis pour habillements complets,

300 coupes pour pantalons, haute nouveauté,

15 pièces velours soie noir.

—AUSSI—

250 douzaines bas coton et laine français, anglais et allemands, comprenant un assortiment complet pour hommes, femmes et enfants

—ET—

250 lots MARCHANDISES de FANTAISIE

Comprenant soieries, popelines, valenciennes, moire antique, châles cachemire, et laine, mousseline de laine, mérinos français et anglais, alpaga, toiles, ... jupons, guipures, manteaux et mantelets garnis en dentelle, ... services de table, rideaux brodés, tapis de table, mousseline suisse, rubans, dentelles, broderies, &c. &c.
Conditions—à la vente.
L'attention particulière des marchands tailleurs est appelée sur cette vente. 15 nov

Magnifique stock de grocerie, liqueurs, vins, &c,

PAR D. E. MORPHY, encanteur

MERCREDI 19 novembre 1862, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu, dans le magasin de M. C. Russel, à l'encoignure des rues Gravier et Tchoupitoulas—

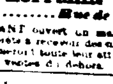
Eaux de vie importées et américaines, genièvre de Hollande et d'Amérique, vin rouge et vin blanc, en barriques et en caisses, alcool, rhum, whisky, champagne, liqueurs, vin d'Oporto, conserves, fruits à l'eau-de-vie et au jus, amers, huile, sucre brut, sucre en poudre et sucre pulvérisé, saindoux en barils et en barillets, savon de Castille et savon brut, chandelles, thés, amidon, épices, farine, jambons, porc, maquereaux, sardines, dames-jeannes.

Egalement—Une grande variété de marchandises dont l'énumération serait trop longue. Les acheteurs sont invités à venir examiner le stock qui mérite leur attention.
Conditions—Comptant sur livraison. 15nov—

VACHERIE! VACHERIE!

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu SAMEDI, 22 novembre 1862, à onze heures précises du matin, près des Casernes, à l'encoignure des rues Bons Enfants et Hancock—



40 belles Vaches laitières avec suivantes,
1 Taureau,
2 Chevaux,
2 Mules,
2 Charrettes à lait,
1 do à provisions.

La clientèle et les ustensiles de la vacherie.
Aussi—Environ 150 charretées de foin.
Conditions—Pour le foin, comptant.
Pour la vacherie, jusqu'à $300 comptant.
Au-dessus de $300, six mois de crédit endossés à la satisfaction du vendeur. 18 nov

Succession Antoine Michoud

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu jeudi 20 novembre 1862, à 10 heures du matin, au magasin de défunt rue des Champs-Elysées, entre les rues Victoire et Morand, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 7 novembre 1862,

Le contenu du dit magasin, consistant principalement en environ 30 tonneaux de vieux fer, vieux cuivre, un tonneau de ... fer en grilles, tonneaux, chaînes, étain, ... sirop, 4 barils ... 1 baril ... 1 lot de ... de différentes ...
Conditions—comptant. 12 nov—12 19, 14

Succession de Antoine Michoud.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu mercredi, 19 novembre 1862 à 1 heure de l'après-midi, à l'habitation du défunt, sur le Chemin de Gentilly, au Chef Menteur, à environ 12 milles de la ville de la Nlle-Orléans—

En vertu d'un ordre de l'Hon. Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 7 novembre 1862.

La récolte sur pied de cannes à sucre de la dite habitation, avec le privilège de couper les cannes nécessaires pour rouler la récolte et en plus les cannes nécessaires pour ... la récolte de foin ainsi que celle des ...
... de douves, 1 lot de vieux fer, 1 lot de bois, ...
5 vaches, 1 taureau, 5 bœufs, 2 veaux et 3 mulets.
1 compas d'arpenteur et chaîne, 1 paire balances, &c.
Conditions—Comptant sur adjudication.
7nov—14 et 15

HOFFMAN et MARKS,

41.........**Rue de Chartres**.........41

AYANT ouvert un magasin d'encan général, pour la vente à recevoir des marchandises en consignation, se chargeront de toutes les attention aux ventes du dehors. 1avril

Avis aux contribuables d'Etat du 2nd District de la Nlle Orléans.

TOUTES les taxes d'Etat dues pour l'année 1862 qui n'ont pas été payées conformément à la loi sur les revenus, ... et professions doivent être payées ... dans un bureau ... du district ... rues ... et St Pierre, ... la place Jackson, qui sera tenu ouvert ... tous les jours de 9 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

Toutes ces procédures seront ... ordre et conformément ... loi.
D. W. C. CAMPBELL,
4 nov—20f Collecteur de Taxes d'Etat du 2nd District.

Mme La Blanche,

La seule grande clairvoyante naturelle qui ait jamais existé.

LES révélations extraordinaires qu'elle fait chaque jour ... scientifiques. Pour elle, le présent, le passé et l'avenir sont ...

Mme LA BLANCHE est considérée comme la première ... du monde. Sans demander aucune question, elle prédit pour la ... les maladies qui ne sont pas incurables et ... des médicaments pour toutes les parties du monde. Mme LA BLANCHE répond aux lettres qui contiennent des timbres de poste. Résidence, rue Bienville, No 102, entre les rues Bourbon et Dauphine. Consultations en français et en anglais
6 nov—1m

INSTITUTION COLLEGIALE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS,

Fondée en 1844 et incorporée en 1853,

DIRIGÉE PAR MME ED. LOCQUET,
Rue du Camp, 280, entre Calliope et Poeyfarre.

LA réouverture des classes de cette institution pour les cours d'hiver aura lieu le 1er septembre prochain.

Le nombre des élèves augmentant chaque jour la Directrice a transféré son établissement dans le vaste et beau local connu sous le nom de Dechan Verandah, occupé précédemment par l'institution de Miss Dimitry.

Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du confort et de l'hygiène.

Les diverses branches d'instruction ainsi que les arts d'agrément sont confiés, comme par le passé, aux soins des meilleurs professeurs.

Pour plus ample information s'adresser à l'établissement ou des prospectus seront délivrés.

N. B.—Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres. 25 août—1m

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue Bourbon No. 15,

Entre les rues Douane et du Canal,

MME MACE informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, son Institution de Greenville à la Nlle-Orléans.
3 oct—a

INSTITUTION DE JEUNES DEMOISELLES,

Dirigée par Mme Charpaux,

282, rue du Chemin du Bayou

LA réouverture des classes a eu lieu le 1er octobre. Les personnes qui désirent des prospectus doivent s'adresser à l'Institution. 3 oct

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

275........RUE DAUPHINE........275,

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 31 août—1an—1ti

AUX LAITIERS.

LES soussignés, propriétaires de la Distillerie située au coin de la rue Johnson et de la Promenade Condorcet, offrent à vendre aux laitiers le résidu du mal qu'ils emploient pour la fabrication du whisky, et qui est un excellent aliment pour les vaches, cochons, &c. S'adresser sur les lieux à
Soct—1m PLAGOE & CO

SAVON, THE, CORNICHONS.

200 caisses SAVON,

20 ½ boites de THÉ noir,
50 caisses SAVON,
A vendre par
J. B. VALENTINE & CO,
oct Rue de la Commune, No 51

Agence Française de Placement en tous genres.

51, 6me Avenue à NEW YORK.

LES domestiques français des deux sexes trouvent immédiatement à se placer dans les meilleures familles de la ville en s'adressant, dès leur arrivée, à E. O. HOBEN, représentant à New York les principales agences européennes. 16 sept—1y

Mairie de la Nouvelle-Orléans,

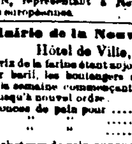
Hôtel de Ville, 14 novembre 1862.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de douze piastres par baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche 16 du courant, l'ordre—
44 onces de pain pour .... 20 cents.
22 " " .... 10 "
11 " " .... 5 "

Les acheteurs de pain auxquels on demande un plus haut prix rapporteront leurs noms, celui du boulanger et laisseront le pain acheté et le prix payé à une station de police ou au bureau de Prévôt Maréchal assistant.

Par ordre de HENRY C. DEMING,
Co. des Volontaires des E. U., agissant comme Maire.
W. S. PETTIBELL, secrétaire. 15nov—5

Habitation à vendre pour cause de départ.



UNE très jolie habitation située sur le chemin de Gentilly, à cinq milles de la ville, ayant 5 arpents sur la grande ... de Gentilly, sur 20 arpents de profondeur. La dite habitation est bien boisée; on y peut faire du bois de corde en immense quantité. La dite propriété a appartenu à M. Passebon et à M. Fuiser, depuis elle a été beaucoup améliorée en réparations. On désire la vendre à l'amiable. Si elle n'est pas vendue d'ici au 15 de décembre prochain, elle sera mise à l'encan.

S'adresser sur les lieux, troisième habitation après les fortifications, ou à B. T. Montgomery, encanteur, ou à Passebon, No 17, rue des Ursulines.
18 nov—1t JOHN LEFETRE

Cigares de la Havane.

5,000 Media Regalia Milan de Manuel Vega,
5,000 Regalia del Rey Flor do do
5,000 do de la Reina Flor do do
5,000 do Londres Turano,
15,000 Trabucos Turano,
5,000 Media Regalia Flor Preminden de Manuel Vega.
Récemment importés par le steamer "Nassau" vendu de la Havane, et à vendre par
17nov—1t T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
No 37, Vieille Levée.